



ENTRÉE EN MATIÈRES

Halte à la platitude ! Avec du carrelage plissé façon origami ou des surfaces tressées de raphia, le relief a pris le pouvoir des sols aux murs

DESIGN

Finies les surfaces lisses, uniformes et sans relief : les matériaux en 3 D sont partis à l'assaut de nos intérieurs comme pour mieux théâtraliser notre quotidien. Les murs et les sols gagnent un supplément d'âme, drapés de préciosité ou de naturel, entre artisanat d'art et innovations technologiques. Des artistes, tel le peintre en décor Pierre Bonnefille, avec ses compositions murales polychromes évoquant de la terre craquelée ou de la poussière de soleil (galerie L'Éclairer), ou le plasticien Martin Berger, créateur de textures singulières et sensuelles, ont donné le ton de ce nouveau glamour.

Ce dernier, qui travaille pour de grandes marques, d'Hermès à Van Cleef & Arpels, en passant par Ruinat ou le Ritz Carlton, dit inventer « une peau » pour chaque mur, « autour d'une recherche sur la matière, la lumière, le mouvement ». Dans son atelier de Grenoble, il met au point des outils sur mesure – spatules, brosses, couteaux, pinceaux... – pour obtenir l'effet désiré

à partir de pâtes denses et d'enduits généreux. « La texture est devenue l'élément-clé », confirme Sally Angharad, consultante pour le Salon professionnel Surface Design Show, qui se tient, chaque année en février, à Londres. La tendance est aux « surfaces qui s'adressent à tous les sens, qui encouragent le toucher et donnent la perception d'être en symbiose avec l'environnement alentour ».

Rythmer une pièce

Les fibres naturelles sont de retour dans la maison, tissées en noir et blanc dans des motifs pied-de-poule, losange ou cinétique « pour obtenir des dessins géométriques dans l'esprit du constructivisme », s'amuse la Parisienne Marianne Oudin. Sous sa marque, CMO, elle propose des nattes de fibres de bananier (abaca), raphia, jacinthe d'eau ou rami (une ortie blanche). Et, pour 2017, le cannage de rotin au mètre pour habiller des panneaux, comme on peut en voir sur les murs du Loulou, le nouveau restaurant du Musée des arts décoratifs, aménagé par Joseph Dirand. Chez Elitis, on égaie les murs de mosaïques de noix

de coco, peintes à la main, tel un damier en Technicolor, de tresses de raphia coloré ou de papier dévoré posé sur un fond métallisé, pour un effet dentelle. La maison centenaire Lelièvre associe, sur ses nouveaux tissus, les tracés géométriques des jardins à la française et d'épaisses broderies en relief des tribus kayapos, de la forêt amazonienne.

Les carrelages muraux fuient aussi toute « platitude »... Taillés comme des diamants, plissés façon origami, ou ondulés façon vagues, ils permettent de donner du rythme et de la personnalité à une pièce, sans plus être réservés aux seules salles de bains ou cuisines. Les frères Bouroullec proposent une œuvre graphique à part entière, avec ces formes (carrés, triangles ou losanges) aux cinq couleurs et en relief, imaginées pour se chevaucher, se superposer ou s'aligner (collection Rombini chez Mutina). Marcel Wanders offre une échappée belle dans un paysage de neige avec ses carreaux de grès en 3D évoquant des cristaux, où fleurissent par endroits des roses de Noël stylisées (Frozen Garden pour Bisazza).



Les frères Bouroullec ont créé chez Mutina la collection Rombini (à gauche), dont les éléments peuvent se chevaucher, se superposer ou s'aligner. Elitis propose une mosaïque de noix de coco (ci-dessus).

STUDIO BOURULLEC, ERICK SAILLET

« Notre monde est constitué de surfaces, elles doivent donc être traitées comme un élément essentiel de nos intérieurs et faire l'objet d'une attention particulière, compte tenu de l'impact émotionnel qu'elles peuvent avoir sur nous », estime le designer britannique Giles Miller, qui signe avec Heliot & Co des carrelages scarifiés dans différentes couleurs, offrant la possibilité d'une création graphique originale.

Sillons soyeux et microreliefs

Les tapis cèdent aussi à la mode des pleins, des creux et des reflets de lumière. Les nouveaux modèles de la collection Blur chez Tai Ping, noués main, sont inspirés de la photographie vintage dont ils reprennent les nuances délicatement délavées et floutées. Pour la nouvelle collection Texture moderne du tisseur américain Jakob Staron, le duo d'architectes français Gilles & Boissier trace des sillons soyeux au cœur du tapis Empreinte : ils évoquent « la lumière jouant au travers les branches des arbres du parc Monceau », expliquent les créateurs. Pour Alcantara, spécialiste de revêtements synthétiques fa-

çon cuir (pour les sofas ou les murs), c'est le designer allemand Sebastian Herkner qui a inventé des motifs obtenus par microreliefs ou laminages pour la nouvelle collection Wanderlust (« envie de voir le monde »).

L'architecte Jean Nouvel a quant à lui dessiné, pour le spécialiste suédois Bolon, une collection de revêtements de sol à effet texturé, en vinyle tissé, dans des combinaisons de noir, gris, rouge et bleu. Il était tendu pour la première fois sur les murs du Musée des arts décoratifs, à l'occasion de la rétrospective qui lui a été consacrée, à Paris, en début d'année. Sur les murs ? En effet, puisque son auteur revendique avoir pensé à « un élément architectural à part entière ». Il permet d'« amplifier la géométrie spatiale », assure le lauréat du prix Pritzker 2008, qui a conçu ce motif rayé de façon à ce que, disposé en diagonale par rapport à une fenêtre, cela laisse croire que des raies de soleil traversent la pièce. « Je suis un peu minimaliste, alors j'apprécie lorsque la représentation figurative disparaît pour laisser place à l'essentiel : l'essence de la texture », précise Jean Nouvel. ■

VÉRONIQUE LORELLE



Fauteuil balancelle et chaise de bois en deux panneaux indépendants de Patricia Urquiola. LOUIS VUITTON

Les nomades du luxe

Des designers de renom signent pour Louis Vuitton une collection d'objets « transportables »

MILAN

Une soucoupe volante jaune serin s'est posée dans la cour du Palazzo Bocconi, à Milan, lors du dernier Salon du meuble. Rien de moins qu'un rare exemplaire de la maison Futuro (1968), une architecture nomade du Finlandais Matti Suuronen, à l'intérieur duquel trônait un divan XXL : l'Ensemble Dune, de Pierre Paulin (édité en 2014 par Louis Vuitton, d'après les dessins du designer français datant 1972).

De 4 000 à 5 000 visiteurs ont fait la queue, chaque jour, pour admirer l'ovni aux 20 fenêtres ovales – vestige de l'âge d'or de la conquête spatiale –, avant d'entrer dans le palais où les attendait la collection Objets nomades, créée depuis 2012 par Louis Vuitton sur le thème du voyage.

Reconnue pour ses bagages puis sa mode, la griffe française – inscrite pour la deuxième fois de son histoire dans le calendrier du Salon du meuble de Milan – est résolue à faire connaître une autre facette de son savoir-faire.

Un tabouret aux quatre pétales

Au-dessus de l'escalier monumental du Palazzo, accrochés comme autant de suspensions multicolores ? Des fauteuils œufs Cocoon des frères brésiliens Campana. Dans les appartements ? Un paravent en sangles de cuir (signé Marcel Wanders), un fauteuil balancelle et une chaise de bois en deux panneaux indépendants (Patricia Urquiola), un sofa suspendu en lattes et toile inspiré d'un petit canot des années 1950 (Atelier Oi) ou une table basse en marqueterie de cuir dont le socle se ferme

comme un livre (India Mahdavi)... Au total, 25 objets précieux associant – pour de très petites séries – artisans d'exception dans les ateliers bois et cuir de Vuitton et designers de renom.

Facilement transportables, ils s'inscrivent dans la lignée de la malle-lit ou « malle Brazza », fabriquée en 1868 par la maison parisienne pour l'explorateur Pierre Savorgnan de Brazza (1852-1905). La collection 2017 compte toutefois quelques intrus, comme ce sofa des frères Campana – un coquillage, dont la forme s'inspire d'un tableau majeur de Botticelli, *La Naissance de Vénus* – difficilement déplaçable... Ou ce poétique tabouret aux quatre pétales (Blossom Stool) de Tokujin Yoshioka, pesant ses 6 kilos de laiton doré 24 carats ! Après un nomadisme décliné au sens propre, Louis Vuitton dit vouloir

cultiver un autre type de voyage, plus onirique... Une manière de ne pas se limiter aux articles pour randonneurs chics.

Et pénétrer durablement le monde du design, telle une autre griffe du groupe LVMH, le romain Fendi. Son premier magasin entièrement consacré à la décoration vient d'ouvrir à Milan, dans un palazzo de la via Montenapoleone, célèbre rue du quartier de la mode. Un total look pour la maison, inspiré des collections de mode ? C'est aussi la recette de Giorgio Armani qui a inauguré, pendant le Salon du meuble, sa plus grande boutique du monde, Armani Casa (trois étages de vente), sur le très prisé corso Venezia. Le maestro vous transporte dans un ailleurs bien à lui. Dépouillé, sophistiqué et japonaisant. ■

V.L.